17.

178.

LES POËTES LYRIQUES.

ODE.

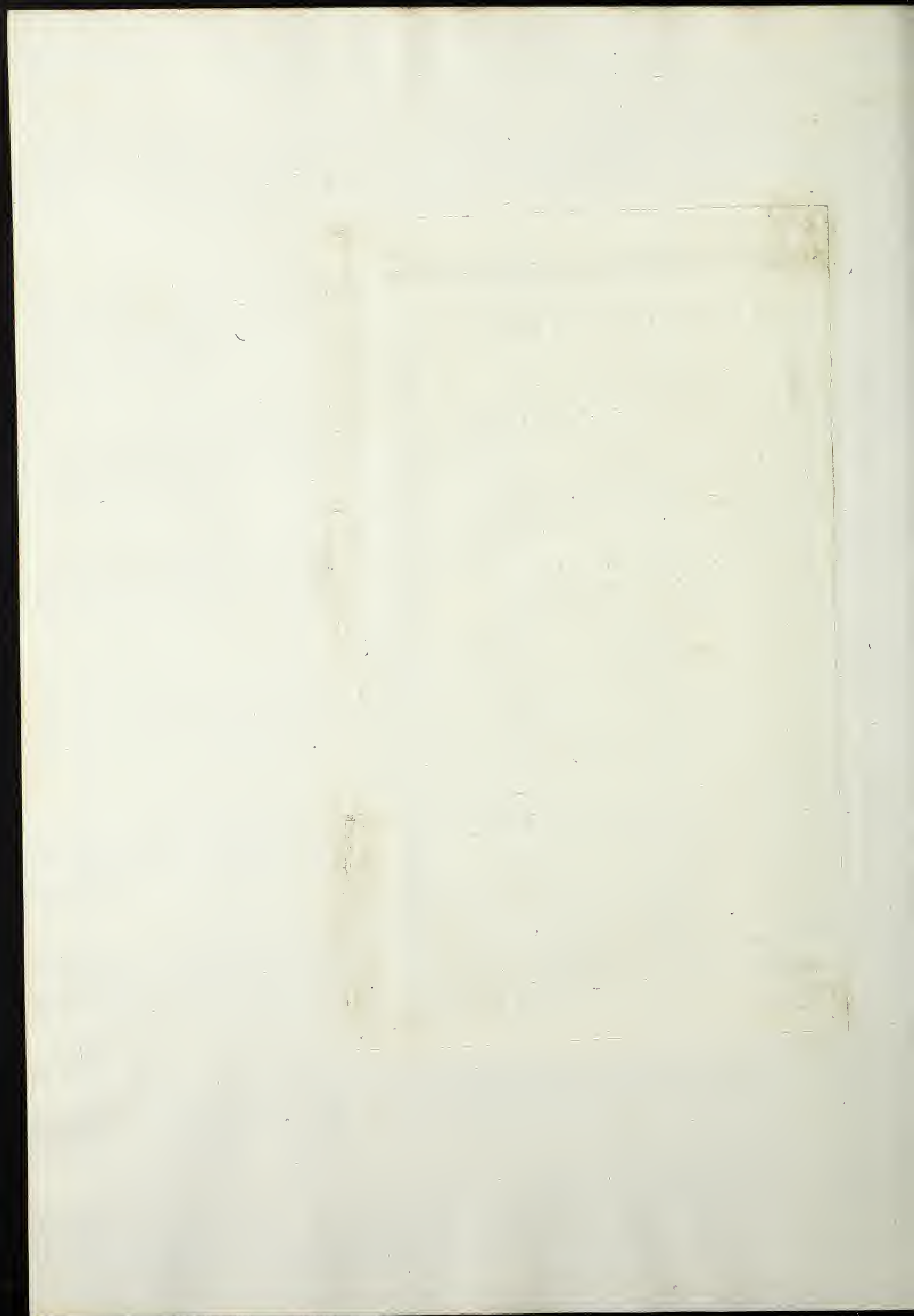
Par M. L. D. B.



A PARIS,

Chez { JEAN-BAPTISTE COIGNARD, Imprimeur du Roi.
JEAN DESAINT, Libraire. }

MDCCXLIV.



AVERTISSEMENT.

LES Muses endormies depuis longtemps se sont réveillées au bruit des Conquêtes du Roi. Sa Convalescence a ranimé de toutes parts le goût de la Poësie Lyrique qui languissoit depuis la mort du célèbre Rousseau.

Le genre de l'Ode est de tous les genres de Poësie le plus difficile dans notre Langue. Sages & peu hardis, nous rejettons les inversions & les métaphores : nous voulons que l'enthousiasme respecte l'autorité de la raison, & que le prétendu désordre de l'Ode ne soit en effet qu'un ordre plus caché. Tout cela ne prouveroit-il point que nous avons plus de justesse d'esprit, que de chaleur d'imagination, & que le génie ne domine pas en nous, puisque nous pouvons lui donner des loix? J'ai tâché dans l'essai de Poësie Lyrique que je hazarde en tremblant, de conserver le goût des Anciens, sans trop m'écarter de nos regles. J'ai cru cependant pouvoir m'affranchir dans un pareil Ouvrage de l'esclavage de la méthode, per-

180

ſuadé que l'Ode, comme enfant de l'imagination, eſt un peu brouillée avec la Logique.

> Son ſtile impetueux ſouvent marche au hazard :
> Chez elle un beau déſordre eſt un effet de l'Art.

Malgré le déſaveu que j'ai fait il y a ſix mois, d'un recueil informe composé de pièces, tant en Proſe qu'en Vers, qui ne m'appartiennent pas, j'apprends qu'on le diſtribue toujours ſous mon nom, & qu'on l'a joint à mes Poëſies diverſes imprimées chez Coignard & Deſaint. J'avertis le Public, que je donnerai dans quelque temps une édition entière des Ouvrages dont je ſuis véritablement l'auteur, & que je ferai imprimer l'Epitre aux Dieux Penates, non pas altérée comme elle l'eſt depuis huit ans, par la malignité du premier Editeur, mais conforme en tout au manuſcrit que j'en ai conſervé. On a défiguré dans cette pièce le portrait d'un homme célèbre, dont je fais profeſſion ouverte d'admirer les talens ſupérieurs.





LES POËTES LYRIQUES.

ODE.

A-T'ON vû l'Aigle au vol rapide
Quitter le vaſte champ de l'air,
Pour raſer d'une aîle timide
Les bords arides de la mer ?
Non : plus hardi dans ſa carriére,
Juſqu'au ſéjour de la lumiére
Il perce d'un vol aſſuré :
Et là, devenu plus tranquile,
Il ſoutient d'un œil immobile
Les feux dont il eſt entouré.



Ainsi les Poëtes célèbres,
Ainsi les Esprits créateurs
Laissent ramper dans les ténèbres
Le Peuple orgueilleux des Auteurs.
Ennemis des routes connües,
Ils volent au-dessus des nües;
Ils s'ouvrent le Palais des Dieux:
Aussi promptes que la Pensée,
Leurs Muses rivales d'Alcée
Vont se reposer dans les Cieux.



Pindare, ce Peintre sublime,
Marche sans ordre & sans dessein;
Ce n'est pas l'esprit qui l'anime,
C'est un Dieu caché dans son sein.
Au champ de Mars le fier Tirtée
Souffle ce feu que Promethée
Ravit au céleste séjour:
Plus grand encor le seul Horace
Réunit la force, la grace,
Et chante Bellone & l'Amour.



QU'ENTENDS-JE? les ſons de la Lyre
Font taire les Ciſtres Gaulois:
La raiſon regle le délire,
Et l'enthouſiaſme a des loix.
J'apperçois le ſage Malherbe
Aſſis ſur le Trône ſuperbe
De Stheſicore & de Linus:
Quinault rempli de leur génie
Accorde aux chants de Polymnie
Le Luth de la tendre Venus.



ROUSSEAU paroît: Thebes reſpire
Aux nouveaux accents d'Amphion:
Neptune au fond de ſon Empire
S'émeut à la voix d'Arion.
David renaît; l'Olympe s'ouvre:
Dieu ſur un Trône ſe découvre
Au Peuple dont il eſt l'appui:
Que tout s'abbaiſſe & ſe confonde;
Les Cieux, les Ages & le Monde
S'évanouiſſent devant lui.

LES POETES



Du Maître immortel de la Lyre
Tels ſont les ſublimes portraits :
Qu'il ſeroit grand, ſi la Satyre
Avoit moins aiguiſé ſes traits ;
Si plus ſouvent la douce yvreſſe
Du fameux Vieillard de la Gréce
Déridoit ſon front ſérieux,
Et ſi la main de la Nature
Effaçoit l'empreinte trop dure
De ſes efforts laborieux.



La Motte a peu ſenti la flame
Dont brûloient ces Chantres divers ;
Les vains éclairs de l'Epigramme
Brillent trop ſouvent dans ſes vers :
Plus Philoſophe que Poëte,
Il touche une Lyre muëte :
La raiſon lui parle, il écrit :
On trouve en ſes ſtrophes ſenſées
Moins d'images que de penſées,
Et moins de talent que d'eſprit.



Foible discipe de Pindare,
Rival heureux d'Anacréon,
Le François chérit la Guitare
Que Sapho montoit pour Phaon:
Souvent la charmante Dione
Repéte Thetis, Hésione,
Tancréde, Issé, les Elémens:
Et le Dieu de la Poesie
Chante l'Hymne de Marthesie
Et les Amours des Othomans.



Fille aimable de la Folie,
La Chanson nâquit parmi nous:
Souple & legere, elle se plie
Au ton des sages & des foux:
Amoureux de la bagatelle,
Nous quittons la Lyre immortelle
Pour le Tambourin d'Erato:
Homere est moins lû que Chapelle,
Et si nous admirons Appelle,
Nous aimons Teniere & Vatteau.



Heureux qui peut comme Voltaire,
Chanter les Belles & les Dieux;
Voler de l'Olympe à Cythére,
De Paphos remonter aux Cieux.
Né pour les Arts, il les éclaire,
Et maître du talent de plaire
Il regne ſur tous les eſprits:
L'Oiſeau qui porte le tonnerre
Vient ſe délaſſer ſur la terre
Avec les Cygnes de Cypris.



Ma Muſe a chanté les Orphées;
Ma plume a décrit leurs travaux.
M. de Fontenelle. Un Sage aſſis ſur leurs trophées
Peut ſeul inſtruire leurs rivaux:
Eſprit brillant, vaſte génie,
Il tient le compas d'Uranie
Et la houlette du Berger:
C'eſt à lui d'ouvrir la Barriére,
Et d'applanir une carriére
Dont l'éclat couvre le danger.



L'EMPIRE François & l'Europe
Dans le tableau le plus touchant
Offrent aux fils de Calliope
Un ſujet digne de leur chant:
La foudre gronde ſur nos têtes;
Le bruit effrayant des tempêtes
Eclate longtems dans les airs.
La Nuit étend ſes voiles ſombres;
Mais le ſoleil vainqueur des ombres
Sort plus brillant du ſein des mers.



JE vais rappeller la memoire
De ce fameux évenement:
Puiſſe le Flambeau de l'Hiſtoire
L'éclairer éternellement.
Quel Etre plus puiſſant m'inſpire?
Où ſuis-je? l'air que je reſpire
Devient plus ſerain & plus pur;
Ravi ſur la voûte Etherée,
A travers le vaſte Empirée,
Je vole ſur un char d'azur.



Ciel! l'éternelle Intelligence
Qui diſpoſe à ſon gré du ſort,
Dieu, précédé de la Vengeance,
Ouvre le temple de la Mort;
Lieu ſombre, où la Frayeur errante
Se traîne à la lueur mourante
D'un pâle & lugubre Flambeau:
La Mort qui jamais ne ſe laſſe,
Y r'ouvre à chaque inſtant qui paſſe
La porte affreuſe du tombeau.



Que l'homme l'implore ou la brave,
Rien ne touche ſon cœur d'airain.
Dieu parle; elle accourt en eſclave
A la voix de ſon Souverain:
Va, lui dit-il, punir la Terre,
Sois plus cruelle que la Guerre,
Pars, vole, obéis à mes loix;
Ravage, ébranle les Empires,
Et de l'horreur que tu reſpires
Va remplir le palais des Rois.



EPARGNE les Princes iniques,
Vils inſtrumens de mon couroux,
Epargne les Rois tyraniques,
Frappe le plus juſte de tous.
Il dit, & la ſœur de la Parque
Cherche un pere dans le Monarque,
Un ſage dans le Conquérant.
A cet accord rare & ſublime,
La Mort reconnoît ſa victime:
Déja LOUIS eſt expirant.



ARRESTE, implacable Furie;
Reſpecte des jours précieux;
La Voix, les Vœux de la Patrie
Peuvent encor monter aux Cieux.
Vains ſoupirs; le péril redouble,
L'Europe attentive ſe trouble,
Le Bavarois eſt conſterné.
Des Temples les murs reſpectables
Répétent les cris lamentables
Du peuple aux autels proſterné.



L'Empereur.

PRINCE, qui défendra le titre
Que brigue ton fier Oppreſſeur ?
L'Europe n'aura plus d'arbitre !
Les Rois perdront leur défenſeur !
Les Cieux ſont-ils impénétrables ?
Et les plaintes des miſérables
S'égarent-elles dans les airs ?
Non, non; leur voix eſt entendüe,
La Santé du Ciel deſcendüe
Rend un Héros à l'Univers.



DE'JA l'Alſace délivrée
Change ſes Cyprès en Lauriers,
Et la Victoire raſſurée
Vole au-devant de nos Guerriers.
O douce Paix, Vierge céleſte,
Après une guerre funeſte,
Sur nous, vous regnerez encor
Le tems des orages s'écoule:
Les Plaiſirs deſcendent en foule,
Aſſis ſur des nuages d'or.



TELS ſont les Sujets mémorables
Que choiſiſſoit l'Antiquité :
Dans ſes Travaux toujours durables
Elle inſtruit la Poſterité :
Imitons ſon éxemple utile :
Enfans d'Horace & de Virgile,
Immortaliſons les Vertus,
Et peignons le Roi le plus juſte
Ami des Beaux Arts comme Auguſte,
Et Bienfaiſant comme Titus.

Dignum Laude Virum Muſa vetat mori,
Cœlo Muſa beat. *Hor. liv.* 4. *Od.* 8.

FIN.

192

Lû & approuvé, ce 26. Septembre 1744.
CREBILLON.

Vû l'Approbation, Permis d'imprimer, ce 2. Octobre 1744.
MARVILLE.